



L'1consolable, rappeur/chômeur décomplexé, présent lors de la dernière rencontre du cycle travail, dans les locaux de Peuple et Culture à Tulle. © Sabine Tostain
Pour écouter ses morceaux : <https://1consolable.bandcamp.com/music>
et sur le site : <http://www.l1consolable.com/>

rendez-vous

juin

vendredi 2

Projection du film *Printemps citoyen* de Ryslaine Boumahdi
20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche avec la P'tite fabrique, en présence de la réalisatrice

mardi 6

Projection du film *Bajo el agua brillante* de Lucile Legoubé et Johan Gavlovsky
18h30 - salle Latreille - Tulle avec Médication Time, en présence des réalisateurs

samedi 10

Projection du film *Blanche Neige en prison* de Claire Durand-Drouhin
20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues

mercredi 14

Rencontre avec Anne-Marie Filaire et signature de l'ouvrage *Zone de sécurité temporaire*
18h - librairie Préférences - Tulle

vendredi 16

Vernissage de l'exposition *Paysage de Jeunesse* de Anne-Marie Filaire
18h - église St Pierre - Tulle (cf invitation jointe)

vendredi 23

Projection en plein air du film *Crossing the bridge* de Fatih Akin
21h30 - parking du Service Habitat jeunes - rue Pauphile - Tulle

jeudi 29

Les chorales chantent dehors
à partir de 18h - jardins de la mairie - Tulle

Cycle travail n°6
20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, avec Médication Time

vendredi 30

Projection en plein air du film *La sociologue et l'ourson* de Mathias Théry et Étienne Chaillou
à partir de 20h30 - derrière la salle des fêtes - St Jal

édito

« On sait que j'ai dû renoncer à m'procurer un écran plat, ce dernier m'aurait coûté de m'exténuer, de m'mettre à plat, de m'tuer à la tâche 35 heures par semaine, 4 semaines par mois, si d'autres ont du temps à perdre ça les regarde, surtout pour un salaire ! Pas moi.

Les repas, moi, j'les fais sans caviar, j'les fais sans foie gras, j'aime mieux manger peu mais « sain », que plein de n'importe quoi, j'préfère oublier mes besoins, créés par la publicité, répondre à la nécessité suffit à mes soins, à prendre soin de moi »

L'1consolable Consommer moins,
sur l'album *L'1consolable est payé à rien foutre*

cinéma documentaire

***Printemps citoyen* de Ryslaine Boumahdi (2017 - 85')**
vendredi 2 - 20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche, avec La p'tite fabrique solidaire, en présence de la réalisatrice. Tarif adhérents PEC : 4 €

« L'idée de ce film est née de mon envie de redonner aux citoyens, à moi-même, l'espoir qu'il est possible de ré-inventer et d'améliorer nos démocraties. Le film part d'un constat : nos systèmes politiques traversent une profonde crise de représentation.

Plutôt que s'arrêter sur ce constat, ou nourrir un sentiment de frustration, j'ai voulu à travers *Printemps Citoyen*, raconter un nouveau récit de la démocratie où le citoyen peut faire plus que de voter tous les quatre ou cinq ans. Argentine, Islande, Espagne, France... le film explore différentes initiatives à travers le monde qui expérimentent des solutions plurielles afin de ré-imaginer la démocratie au XXI^e siècle. »

Ryslaine Boumahdi, réalisatrice.

***Bajo el agua brillante* de Lucile Legoubé et Johan Gavlovsky (2017 - 35')**
mardi 6 - 18h30 - salle Latreille - Tulle, avec Medication Time, en présence des réalisateurs, entrée libre



Bajo el agua brillante est une première expérience vidéo de tournage et de montage à l'étranger. Dans le cadre d'un stage de fin d'études sur les problématiques sociales du continent Sud-américain, Lucile Legoubé a intégré l'association Guardianes del Iberá, dans la province de Corrientes (nord-est de l'Argentine). Cette association écologiste militante est née de la lutte contre l'accaparement croissant des terres à Corrientes dans les années 1990. Des investisseurs venus d'ailleurs (nord-américains, européens ou argentins) ont développé des activités de monoculture intensive. En même temps, les Correntinos voient naître des projets d'éco-tourisme dans la zone la plus convoitée de la province, les estuaires de l'Iberá, qui devient « réserve naturelle » et est en passe de devenir « parc national ».

Guardianes del Iberá voit cette forme d'éco-tourisme comme un grand projet amené par des milliardaires « étrangers », destinés à des « étrangers » et soutenu par le gouvernement argentin, dans un endroit rural où les habitants sont contraints d'abandonner leurs activités agricoles. Ainsi, plusieurs acteurs sociaux se lèvent contre cette mainmise autoritaire et défendent la vie rurale des paysans et communautés guarani habitant sur ces terres. Ils luttent pour pouvoir choisir l'usage qu'ils font de la terre qu'ils occupent depuis des générations.

L'objectif de la mission de Lucile, en accord avec l'association, est de présenter au public français les enjeux et les problématiques rencontrés, en donnant la parole à ces habitants. Lucile et Johan affirment un regard tranché et directif sur l'éco-tourisme dans les estuaires de l'Iberá. Sans prétendre transmettre un discours analytique et détaillé de ce qu'ils ont observé sur place pendant deux mois et demi, le documentaire a été conçu comme un aperçu du présent.

« De ce court périple, nous portons une vision d'une réalité argentine, un réel qui coule dans les eaux brillantes des estuaires de l'Iberá. Cette expérience cinématographique nous a permis de rencontrer des habitants de la province de Corrientes. Ils nous parlent, rendent compte de leur territoire submergé d'eau, offrant à boire et à manger à leurs animaux. Simona nous dit que la terre donne la vie. Antonio se désole de ne plus pouvoir chasser le carpincho qui le nourrissait il y a quelques années. Miriam défend sa maison et revendique une identité guaranie contre l'offense des acheteurs. Des investisseurs étrangers ne voient pas l'endroit du même oeil. Mais plutôt comme une réserve à « produire » de la nature, l'eau comme l'or bleu de demain, les animaux comme des produits à photographies payantes, les habitants comme des silhouettes en cartons à exposer dans les musées. Doucement ensevelis par le projet pharamineux de Douglas Tompkins, milliardaire philanthrope voué à la cause de l'écologie profonde, qui achète des milliers d'hectares de terres, les Correntinos doivent faire face à la construction d'un parc national propice à la mise en place d'une nouvelle activité florissante : l'éco-tourisme. Derrière le pastiche progressiste se cache un danger de destruction.

Qu'advient-il de la vie des gens du lieu ? Deviendront-ils des employés au service du tourisme ? Ou parviendront-ils à s'organiser pour se réapproprier l'usage de leur terre et leurs propres moyens de production ? »

Lucile Legoubé et Johan Gavlovsky, réalisateurs.

***Blanche Neige en prison* de Claire Durand-Drouhin (2011 - 52')**
samedi 10 - 20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues, participation libre



Centre pénitentiaire de Poitiers-Vivonne, juillet 2011. Claire Durand-Drouhin, danseuse et chorégraphe, anime un atelier au quartier femmes. Dix jours de danse dans une ambiance détendue, parfois festive, parfois plus lourde lorsque des confidences apparaissent. Dix jours de partage avec des femmes qui nous révèlent les variations infinies entre la gravité de l'existence et la légèreté de la vie.

« La réalisatrice met en lumière les personnalités singulières de chacune de ces femmes en leur proposant de témoigner face caméra, de danser, de nous présenter leur lieu de vie, leur regard porté sur le monde, de partager avec nous leurs idées et leurs réflexions.

La musique est jouée par un accordéoniste avec un dialogue qui peut parfois apparaître entre lui et les danseuses. La respiration d'un personnage, le mouvement d'un nuage derrière les barreaux, le souffle d'une femme qui danse, ces sensations deviennent perceptibles, tout autant que des coups contre un mur ou des sons de prison qui résonnent, tels que le bruit métallique des portes et des clés. Il faut distinguer l'élégance de ces femmes et la rudesse de la prison. C'est la nature même de cette aventure, chaotique et humaine, qui nous pousse à envisager cette délicatesse dans le regard que nous posons sur elles. »

L'équipe de St Martial Entraygues

***Crossing the bridge, the sound of Istanbul* de Fatih Akin (2005 - 90')**

**vendredi 23 - 21h30 - service Habitat jeunes - 3-5 rue Pauphile - Tulle
projection en plein air**



Alexander Hacke, musicien dans un groupe d'avant-garde allemand depuis plus de vingt ans, débarque à Istanbul pour composer la musique du film *Head-on* (Fatih Hakin). Dans cette ville, il rencontre les membres d'un groupe néo-psychédélique, les Baba Zula. Lorsque leur bassiste les quitte, ils demandent à Alexander de la remplacer. Il accepte et essaie de capter la diversité musicale d'Istanbul pour l'intégrer à sa musique et la faire connaître au monde entier.

***La sociologue et l'ourson* de Mathias Théry et Étienne Chaillou (2016 - 77')**

**vendredi 30 - à partir de 20h30 - derrière la salle des fêtes - St Jal
Pique-nique suivi d'une projection en plein air**

De septembre 2012 à mai 2013, la France s'enflamme sur le projet de loi du Mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry raconte à son fils Mathias (co-réalisateur du film) les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluche, de jouets, de bouts de cartons. Portrait intime et feuilleton national, ce film nous fait redécouvrir ce que nous pensions tous connaître : la famille.

« Avec *La sociologue et l'ourson*, Étienne Chaillou et Mathias Théry donnent envie de voir ce à quoi aurait dû ressembler cette fameuse année 2013 : non pas à un carnaval de polémistes bas du front, de grossièretés et de médias insatiables, mais à une réflexion apaisée et approfondie sur la nature du lien marital, l'histoire de la famille française et les modalités d'inscription de la réforme dans la société contemporaine. Il y a en effet bien un parfum d'apaisement de la pensée et de guérison dans ce film structuré par les discussions de Mathias, co-réalisateur et de sa mère Irène Théry, sociologue de renom impliquée à toutes les étapes de la loi. Leurs conversations téléphoniques forment le socle du film, qui s'amuse à s'en servir de bande vocale pour animer des peluches et rechercher un rendu ludique, pédagogique, d'ailleurs plutôt bienvenu.

Mais si ces conversations traitent bien sûr du sujet sociétal et en décortiquent les imbrications de façon passionnante, ce sont avant tout des conversations entre une mère et son fils, où il est souvent aussi question, et c'est assez drôle, du pain à aller chercher ou du déjeuner dominical. Drôle oui, mais pas que : inscrire le film dans l'intimité d'une famille n'est pas un geste anodin pour les réalisateurs qui trouvent ici un point d'ancrage fondamental pour leur film, sans lequel les débats risqueraient de demeurer théoriques, aériens. Ce qui se lit ici, c'est une histoire et une sociologie de la famille qui ne sépare pas la population française de ceux et celles qui la réfléchissent ; une réflexion sociétale certes, mais aussi une réflexion intime. Et l'intimité, c'est de la politique. »

Théo Ribetton dans Les Inrocks.



le travail en questions

Cycle travail n°6

jeudi 29 - 20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, avec Medication Time

Nous nous disons souvent que notre manière d'envisager le travail est consécutive du contexte économique dans lequel nous vivons. Notre prisme, nos lunettes, nos ceillères, ou notre grille de lecture, sont certainement celles d'un système qui nous a plus ou moins programmés et encodés pour, jusque dans nos désirs de subversion, faire en sorte que nous conservions l'ordre établi (classes sociales et dominations économiques, culturelles ou de genre), tel qu'il a toujours été.

Alors, pour que nos perspectives s'ouvrent enfin, peut-être faudrait-il transformer le monde qui les enfante. En l'occurrence, nous cherchons aujourd'hui quels travaux avancés, étayés et applicables, sont disponibles et opérationnels, pour, au delà de nos tentatives locales, penser des formes structurelles plus grandes.

Le travail du Réseau salariat (avec Bernard Friot) et sa proposition de « salaire à vie », fait partie de cette constellation de propositions économiques qui relèvent de dimensions structurelles - avec des prétentions universalistes - mais qui présentent l'intérêt de pouvoir s'expérimenter localement.

Avec l'aide des acteurs locaux du Réseau salariat, nous allons d'abord dérouler et analyser le contenu de la proposition du « salaire à vie ». Quels principes la sous-tendent ? Quelles ruptures politiques, philosophiques, voir même religieuses pour les croyants du capitalisme, faut-il opérer ? Le Réseau salariat se fonde sur l'existant de la sécurité sociale et du fonctionnariat pour généraliser ce « déjà-là » au monde du travail entier. Comment ? Quelles modalités de production, d'organisation du travail ? Quelles définitions de la valeur ?

Dans un deuxième temps, nous verrons avec le réseau salariat, comment, à défaut d'organisation nationale ou internationale, nous pourrions expérimenter localement des formes de « salaire à vie ». Comme une manière de l'éprouver.

exposition

***Paysage de jeunesse* par Anne-Marie Filaire**
du 16 juin au 29 juillet - église St Pierre - Tulle (cf invitation jointe)

Peuple et Culture Corrèze et les résidences d'artistes

Depuis les années 80, Peuple et Culture Corrèze invite des artistes en résidence à Tulle et dans le pays de Tulle avec l'objectif de rapprocher la population de la création plastique contemporaine qui reste une des plus élitistes. Peuple et Culture a fait le pari de tenter une démarche : non pas d'organiser des expositions de manière « classique » avec des œuvres déjà constituées et venues d'ailleurs, mais d'inviter des artistes à séjourner ici et prendre le temps de faire connaissance avec ce territoire, (c'est pour cette raison que les résidences ont lieu sur un temps long de deux à trois années), à s'emparer de réalités et de problématiques par des rencontres avec des habitants. Et à partir de cette matière et de la démarche artistique qui leur est propre de créer des formes. Le pari qu'un mouvement d'éducation populaire peut inventer, avec des artistes et une population, des formes de collaboration et construire avec eux l'exigence d'un art public sans pour autant réduire l'art à une fonction sociale.

Entre la commande publique traditionnelle et l'œuvre dite autonome, l'association explore une troisième voie : celle d'un art rattaché à l'espace public par des procédures de participation et d'échanges, et capable dans le même temps de produire des formes exemplaires. Les formes artistiques produites induisent de la reconnaissance et dans le même temps, des rapports d'étrangeté, des décalages, des lignes de fuite. Un travail artistique, qui justement, parce qu'il part du local, de l'intime, peut atteindre une valeur générale, parler à d'autres ailleurs et fonctionner pour et hors du lieu précis où il a été conçu.

Les quinze dernières années ont été marquées par trois temps forts avec les photographes Marc Pataut, Patrick Faigenbaum et Ahlam Shibli qui chacun-e à leur manière ont investi par leur travail artistique, le pays de Tulle. En est résulté un corpus d'œuvres (plus de 140 photographies et deux ouvrages) inscrits dans ce territoire et en lien avec sa population, ce qui constitue un phénomène rare. En 2011, ce travail s'est poursuivi par une nouvelle étape de cette démarche avec l'invitation en résidence d'un collectif de jeunes artistes (aux pratiques diverses : photographie, sculpture, vidéo, dessin) sensibles au lien d'art/territoire : le groupe Rado dont les créations (autour des réseaux techniques qui irriguent le territoire) ont fait l'objet d'une commande publique du CNAP (Centre national des arts plastiques).

Depuis plusieurs mois, c'est la photographe Anne-Marie Filaire (dont plusieurs œuvres sont présentes dans la collection FRAC/Artothèque) qui a été invitée en résidence et dont les travaux vont donner lieu à partir du 16 juin à l'exposition *Paysage de jeunesse* à Tulle.

ateliers chants

Les chorales chantent dehors

jeudi 29 - à partir de 18h - jardins de la mairie - Tulle

Retour à 35 chœurs, la chorale issue de l'atelier chants de lutte et de résistance de Peuple et Culture et la chorale de l'atelier chant traditionnel se produiront à cette occasion.

Plus d'infos : culture-cooperations@ville-tulle.fr : 05.55.21.73.96

et aussi...

***Wadjda* de Haifaa Al Mansour (2013 - 97')**

vendredi 2 - 20h30 - cinéma Véo - Tulle, avec l'association À bicyclette



Wadjda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles.

Avant la projection l'association À bicyclette, invite le public à une balade vélo dans Tulle, du marché de la gare au cinéma Véo. Rendez-vous avec votre bicyclette, à 19h45, sur la place du Lovy, face au marché couvert.

Quartier en fête à Souilhac

jeudi 15 - à partir de 18h - résidence Estabournie - 3-5 rue Pauphile - Tulle

La résidence Habitat jeunes ouvre ses portes pour une journée festive (animations, jeux, dégustation de spécialités préparées dans l'après-midi par les résidents) qui va se conclure par un concert en soirée avec le groupe toulousain Dja Baleti. Entrée gratuite.

